

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50

Six mois ..... 0.25

Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Co., Editeurs-Propriétaires.

## "LES ELECTIONS"

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir, pour l'avantage du Commerce, qu'après une lutte acharnée, une compétition sans précédente,

## M. Mathieu &amp; Gagnon

sont sortis victorieux de la lutte pour le choix, la variété, la qualité et le bas prix des marchandises qu'ils offrent depuis quelques temps.

Leur système de commerce est admirable et ceux qui ont fait affaire à leur magasin admirent le zèle et la politesse que l'on y déploie pour donner satisfaction aux pratiques.

Messieurs MATHIEU & GAGNON ont toujours en main un assortiment considérable

## D'ETOFFES a ROBES

depuis 10 cents en montant avec franges, mirets et autres garnitures pour convenir aux prix des étoffes.

## Les Tweeds tout Laine

commencent à 25 cents; pour 50, 60 et 75 cents vous choisissez sur un nouveau lot valant depuis \$1.00 à \$1.25. Le Tweed St. Bruno, 50 cents la verge.

En entrant au Nouveau Magasin vous trouverez tout ce qu'il vous faut; une modiste pour les chapeaux, une modiste à robes et un tailleur, tous responsables de leurs ouvrages.

N'oubliez pas de visiter la Nouvelle Maison avant d'aller ailleurs.

AU

No. 105 Rue Notre Dame,

Près de la rue Bonsecours.

MATHIEU &amp; GAGNON.

En route pour St. Lin et St. Jerome

JEUDI PROCHAIN, 12 JUIN, FETE-DIEU, un train spécial laissera, ce jour-là, Hochelago à 1 heure précise, P. M., Mile-End, 1 heure et quart, arrêtant en allant et en revenant, à la Rivière des Prairies, Ste. Rose, Ste. Thérèse, St. Janvier et St. Jérôme, les chars de St. Lin arrêtant à Mascouche, Ste. Anne des Plaines, et St. Lin. Départ de St. Lin et St. Jérôme pour Montréal à 6 heures, Prix du passage, aller et retour, 50 cents, chars couverts et 75 cents, première classe. Tous ceux qui désirent passer agréablement leur temps ne manqueront pas cette occasion de faire une charmante promenade sur le Chemin de Fer du Nord et des Laurentides.

M. le Surintendant vient de faire construire des chars spéciaux qui sont tous couverts pour cette excursion.

Le magnifique Corps de musique de Longueuil, sous la direction de M. Marier professeur de musique, accompagnera les excursionnistes,

## FEUILLETON.

## L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

—Positivement.

—Eh bien, mon cher, il en résulte que le susdit Norton était un vaurien; cela paraît surabondamment prouvé; mais le fait d'incendie l'a été beaucoup moins. Il y a bien eu plainte. On avait même lancé un warrant contre lui; cependant l'enquête du coroner n'a rien produit à charge. J'en ai vu l'extrait qui m'a été envoyé. Il en ressort au contraire très-clairement que l'incendie a commencé par l'imprudence d'un valet de ferme, dans une grange dont Norton n'avait jamais approché. En sorte que l'accusation de feu...est tombé dans l'eau, ajouta le solliciteur avec un éclat de rire.

Cette mauvaise plaisanterie fit rire aussi Norton, et de très-bon cœur.

—Il n'y a été donné aucune suite, reprit maître Williams. Ned Norton s'était d'ailleurs très-prudemment éclipsé. On n'a pas entendu parler de lui depuis, et il se sera probablement fait pendre ailleurs.

Cette conclusion fit rire de nouveau Ned Norton.

—Grand merci, monsieur Williams, répondit-il. Je vous suis infiniment obligé de votre complaisance. Ces recherches qui intéressaient vivement l'honneur de ma famille, ont dû vous coûter beaucoup de temps et de peines, et je dois reconnaître.....

Laissez donc! interrompit le solliciteur qui comprit sa pensée.

—Laissez donc à votre tour! reprit vivement Norton. Il faut que je m'acquitte envers vous, et.....

—Eh bien, il y a un moyen facile, mon cher ami. J'ai l'intention de faire un cadgou élégant à une jeune et belle dame, dont je suis le chevalier...Un joli bracelet par exemple. Je compte sur votre talent pour en composer le modèle. J'ai fait pour vous œuvre de mon métier; vous me payerez par une œuvre du vôtre.

—Très-volontiers. Comment voulez-vous ce bracelet?

—Allégorique, emblématique, poétique. Nous avons une âme

tendre et mélancolique. C'est une jeune dame que vous connaissez peut-être de nom?...Lady Olivia Grenville. Tenez, voici son chiffre et ses armes.

Norton tressaillit, pâlit, et fut obligé de s'asseoir. Ses mains tremblaient en recevant le chiffre O. G. surmonté de la couronne, et ces armoiries sur lesquelles ses yeux se fixaient avec un regard avide.

—Elle porte le sinople à trois faces d'hermine au chevron d'or brochant sur le tout, continuait le solliciteur; je pense qu'il serait bien de graver cet écusson et ce chiffre sur le bracelet... Mais, qu'avez vous donc? demanda-t-il en s'apercevant enfin du trouble de Norton.

—Rien, répliqua le jeune homme en passant la main sur son front, c'est la surprise que me causait un singulier hasard...et qui me faisait venir une idée. Elle s'appelle Olivia Grenville? de Middlesex?

—De Middlesex? Non, pas le moins du monde. Elle est de Londres. Vous la connaissez.

—Nullement: Mais j'ai déjà ciselé un bracelet avec ce chiffre O. G., et, ne sachant qu'en faire, je le destinais à Lily, lorsqu'elle serait en âge de le porter. Il est à votre disposition. Toutefois, pour être sûr qu'il plairait à votre belle, et pour le lui faire accepter, je pense que vous devriez l'amener ici, sous un prétexte...celui par exemple de voir ce coffret que je termine pour l'évêque de Durham. Je lui montrerais le bracelet en question, elle l'essayerait en jouant, et, s'il lui plaît, vous lui en ferez galamment présent, comme pour satisfaire un caprice. Attention dont elle sera doublement touchée.

—A merveille! à merveille! s'écria Williams, vous êtes un adroit séducteur...Je me charge d'amener lady Olivia dès demain. Préparez le bracelet.

—Ne craignez rien; tout sera prêt.

Le solliciteur sortit. Norton, resté seul, fut obligé de se rasseoir. Ses genoux fléchissaient sous lui. Etait-ce bien la mère de Lily qu'il allait revoir? Oh! sans doute, malgré les années écoulées, son image était restée trop profondément gravée dans son souvenir pour qu'il put hésiter à la reconnaître, si ses yeux rencontraient encore ce charmant et mélancolique visa-

ge, si ses oreilles entendaient cette voix qui l'avait si vivement ému. Son anxiété s'accroissait à chaque instant. Mais la journée du lendemain s'écoula sans que le solliciteur revint. Dans son impatience, il cherchait les moyens d'éviter l'intermédiaire incommode de maître Williams, et soul dans son cabinet, il écrivait au pasteur Ferguson, lorsque sa gouvernante annonça: lady Olivia Grenville et M. le solliciteur Williams.

Norton se leva impétueusement...puis s'arrêta en chancelant.

Lady Olivia venait d'entrer. Elle était enveloppée de longs vêtements de deuil, qui faisaient encore plus ressortir son éblouissante pâleur. Une langue mélancolique se peignait dans toute son attitude et respirait dans sa physiologie. Elle semblait souffrante, et s'appuyait sur le bras de Williams avec un abandon plein de grâce. Norton, aussi pâle, aussi faible qu'elle, resta immobile, et fut obligé de s'appuyer pour se soutenir. C'était elle! C'était Olivia...C'était la mère de Lily!

—Je vous demande pardon, monsieur, dit-elle avec un gracieux sourire, si, sans être connue de vous, je viens vous troubler et abuser de votre complaisance; mais j'étais si curieuse d'admirer vos chefs-d'œuvre que j'ai prié M. Williams de m'introduire dans votre atelier...et...

A CONTINUER.

## AUX GOURMETS.

Rappelez-vous qu'à Montréal il n'existe qu'un seul Restaurant où l'on puisse avoir un menu préparé par un cuisinier français, maître dans son art; c'est à

La MAISON St. DENIS,

Coin des Rues

Bonsecours et Champ-de-Mars

MONTREAL.

Les prix sont modérés. Vins et Liqueurs de premier choix.

Lager Beer Cosgrave.

Bière nouvelle et d'un goût exquis.

O. GREGOIRE, Agent.

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 JUIN 1879.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centimes par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centimes.

Correspondance de Ladébauche.

QUÉBEC, 6 Juin 1879,

Rue St. Paul, Quartier du Palais.

MON CHER CANARD.

Il faut que je t'aime beaucoup pour suivre Delorme partout et te communiquer toutes les semaines des rapports sur ses voyages.

Après la grande "drille" du 24 mai, qui s'adonnait justement à être la fête de la belle-mère de Delorme, nous nous sommes rendus à Kingston. Comme nous n'avions pas beaucoup de connaissances dans le grand hôtel du gouvernement nous n'y sommes pas restés longtemps. Nous avons hâte de voir le vieux Québec, la ville canadienne par excellence.

Nous avons résolu de descendre à bord du Montréal. On nous disait que serions bien traités à bord. Un de mes cousins qui avait été matelot me dit qu'avec le capitaine Nelson, on n'aurait à se plaindre de personne. Comme nous n'étions pas fiers nous avons pris des billets d'entrepont. Je savais qu'il y avait beaucoup plus de fun dans l'entrepont que dans la cabine, parce que l'on y rencontre toujours des gens de chantier.

Mame Delorme seule n'était pas contente. Elle avait voulu avoir un "state-room."

Elle disait qu'une "créature" n'était jamais à son aise dans un steamboat lorsqu'elle était obligée de passer la nuit sur un banc et d'entendre les chaussons des cageux. Pour "settler" la question à sa satisfaction, Delorme loua, pour sa femme la cabine du lampiste moyennant trente sous.

Delorme et moi nous nous joignimes aux autres passagers de seconde classe, tous des bons "snoreux" qui étaient résolus de s'amuser toute la nuit.

Je ne t'entreprendrai pas longtemps de mon voyage entre Montréal et Québec.

On chanta quelques bonnes chansons canadiennes et de temps en temps on allait se mouiller la luelle dans la barre. Lorsque nous fûmes rendus près de Soré je chantai "La fille à Jérôme," "Ce sont les filles d'Arpentigny" "Gai ton à la bouteille, la bouteille."

À Trois-Rivières, nous eûmes justement le temps de débarquer et d'aller "sirotter" un coup avec les hommes de la loop-line, chez Black Joe, qui "ruu" l'Hôtel de l'Armer.

À deux heures et demie du matin, on arriva à Batiscau.

Delorme et moi, à force de pren-



LE DINER CHEZ LUC.

LUC.—Fais ben attention, Delorme. Ne donne rien à mon chien. Il est malade depuis quelque temps. Tiens regarde-le. Il faut que tu lui aies donné quelque chose. J'espère que ce n'est pas "de la poéson."

dre des "roseaux" nous parlions comme des gens qui avaient mangé de la peinture. Vers trois heures nous avions caillé. Nous nous endormimes sur des poches de farine près de l'engin.

Nous ne dormions que depuis quelques secondes lorsque le purser arriva pour nous réveiller en nous disant "d'avindre" nos tickets. Il était accompagné par un matelot qui nous planta sous le nez un fanal dont la lumière nous aveuglait.

Les yeux tout égarouillés nous donnâmes nos billets au commis qui sacrait contre nos voisins qui tardaient à sortir les leurs.

Nous nous rendormimes ensuite pour nous réveiller au bruit du sifflet qui nous annonçait que nous étions arrivés à Québec.

Lorsque le bateau fut amarré au ponton, nous ramassâmes nos paquets et nous nous préparâmes à débarquer.

Je dis à Delorme: Va réveiller la femme pendant que je vais engager une calèche pour nous conduire à l'hôtel.

Delorme me répondit: Attends un peu, Ladébauche. Avait de la faire débarquer nous allons prendre une cerise dans une auberge de voyageurs en face du marché Finlay.

Je consentis et nous débarquâmes tous deux.

Deux ou trois gamins nous accostèrent et nous présentèrent un bout de planche sur lequel il y avait collé une couple de douzaines de bâtons de tirs. Comme nous n'étions guère disposés à en manger avant déjeuner, nous continuâmes notre chemin. Nous enfilâmes dans un petit passage à droite, à une trentaine de pas du quai et nous nous trouvâmes sur le marché Finlay.

Nous sommes entrés dans une auberge où on nous donna un peu "d'étoffe du pays," du whiskey rougi que les Québécois appellent du toddy.

L'effet de ce bitter fut de nous

remettre sur farine. Nous retournâmes au bateau et nous fîmes sortir Mame Delorme de la cabine du lampiste. Ce dernier était pressé de se coucher et il nous disait: Allons, les canadiens, dites à Madame de se faire aller, car je commence à cogner des clous.

Eu moins de deux minutes, Mame Delorme s'était débarbouillée avec du bon savon d'odeur.

Nous prîmes une calèche, et nous enfilâmes la rue Sous le Fort. On tourna le coin de la rue St Pierre et on se fit balotter sur le pavé rocaillieux au risque de tomber et de nous rompre le col. On prit ensuite la rue St Paul et nous descendîmes de voiture dans un hôtel du marché du Palais. Tu pourras dire à tes amis qu'à Québec nous habitons le Palais, c'est l'endroit le plus aristocratique de l'ancienne capitale.

À sept heures et demie nous nous mettions à table pour déjeuner. On nous servit un bon soque et quelques harengs frais. Mame Delorme faillit s'étouffer en avalant une "arèche" de poisson qui s'arrêta dans son gargon. Je lui tapai dans le dos cinq ou six fois et je réussis à la tirer d'embarras.

Après déjeuner, Delorme et moi nous montâmes à pied la Côte à Coton et nous nous rendîmes dans le Fort Pique, afin d'arriver chez Luc par le chemin le plus court.

Notre ami Luc nous attendait pour diner. Nous entrâmes par la porte de cour et nous essuyâmes nos pieds dans le tambour.

Luc, lui-même, nous ouvrit la porte et nous donna la main. On entra dans la salle qui était meublée comme celle d'un gros bourgeois. Luc n'est pas à pied, je ne le dis que ça, nous cher Canard. Il ne manque rien chez lui.

On y vit comme dans les bonnes années.

Luc ouvrit son "side-board" et en sortit deux ou trois carafes et nous offrit un "schuffer" avant de commencer la conversation.

Chacun prit une rasade de whis-

ky aux cerises. C'était tellement bon qu'il fallait se "licher les barbes" après l'avoir pris.

Luc nous invita à nous mettre à table et nous assîmes tous trois devant un excellent déjeuner.

Delorme après avoir avalé cinq ou six moignons de pain qu'il avait "beurré" avec des "gortons" se mit à converser avec Luc sur le voyage de Langevin et de Joly en Angleterre.

Luc ne perdit pas une seule de ses paroles.

Voici autant que je puis me le rappeler le dialogue que nous eûmes ensemble.

LUC.—Mon cher Delorme, ça me fait plaisir de te voir chez moi aujourd'hui. Ça me met aux oiseaux. La première fois que je t'ai vu l'automne dernier nous n'avons pas eu le temps de nous tailler une petite bavette. Tu étais dans un train de l'Intercolonial. Tu te faisais aller comme une queue de veau. Tu n'as pas songé à me demander d'entrer dans ton char.

Si tu étais arrêté une minute je t'aurais payé quelque chose et nous nous serions joliment amusés.

DELORME.—Tu comprends, mon cher, quand "un jeune homme" comme moi se reud au chantier pour sa première fois, il ne doit pas s'amuser en chemin avec les vieux cageux. Ma belle mère m'avait bien recommandé de prendre mon temps avant de faire des amis. J'ai appris à te connaître plus tard. Je crois que tu n'as pas le fond aussi noir comme on me l'avait dit. Si j'avais cru tout ce que Mousseau m'a dit de toi, je te prendrais pour un "forban." Dufresne m'a écrit quelques mots sur ton offaire et je t'assure que tu n'as pas de crainte à avoir.

LUC.—J'ai été bien bâdré depuis un an par les gens à Johnny. J'ai failli dernièrement avoir la jaunisse en apprenant que Langevin était parti pour aller voir la bourgeoisie. Chaque nouvelle que je recevais d'Angleterre me faisait tourner "les sangs."

DELORME.—Luc tu es un foreman comme moi. Tu comprends bien que si les bourgeois se chamaillent entre eux, leurs employés se chicaneront aussi entre eux et le diable sera aux vaches dans le chantier. On doit se soutenir les uns les autres. Pour cette raison je suis bien décidé à ne pas te faire de bêtises.

LUC.—Je te dis, mon cher Delorme, que Joly a une rôdeuse de peur de me voir passer au bob. Aujourd'hui tu viens manger chez moi, c'est une preuve que tu ne m'en veux pas, hein?

LA DEBAUCHE.—Comme de juste Je n'ai pas encore parlé, Luc, mais reste tranquille. Ton chien n'est pas mort. Ça serait bien crapaud s'il fallait que la bourgeoisie décharge comme ça tous ses foreman. Tiens je te le dis, ma "foi ieu," la semaine dernière, je croyais bien que tu filais un mauvais coton. Aujourd'hui, je pense différemment. Si Delorme t'en voulait, il ne serait pas venu manger une bouchée chez toi. Ma tasse est vide, passe-moi la "thequière."

LUC.—Comme ça, Delorme, je

vois que tu es bien décidé à ne pas me "maganner." Ça serait de valeur s'il en était autrement, moi qui dois rassembler ma "gang" le 19 du courant. Tu n'as rien dans ton assiette, mon cher, "avins la par icite" tu vas manger de la "forçure," elle a un petit goût de revenez-ici. Prends des "mari-nages," ça te donnera de l'appétit. Ladébauche passe moi ton "tombleur." Tu vas goûter de ma grosse bière.

Après le repas, Luc nous fit la politesse de nous inviter à danser avec Mame Delorme, dans la soirée. Il nous dit que ça contait bien cher d'avoir des violonneux à Québec et que l'on "danserait sur la guele."

Delorme et moi nous partîmes enchantés de la réception de Luc. Nous nous promîmes de ne pas manquer ce fameux bal à l'huile.

Au prochain courrier, mon cher Canard.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.

LETTRE D'OTTAWA.

Le 27 Mai, 1870.

MON CHER CANARD,

Si parfois une grande tristesse, résultat d'une grande soif, venait à s'emparer de vous, par un soleil brûlant qui assèche les mares où patauge d'ordinaire la partie idiote de l'humanité, veuillez jeter un coup d'œil sur les journaux d'Ottawa.

Aussitôt, une immense allégresse se emparera de votre individu et vous pousserez des couacs joyeux qui feront tressaillir tous les échos de Montréal.

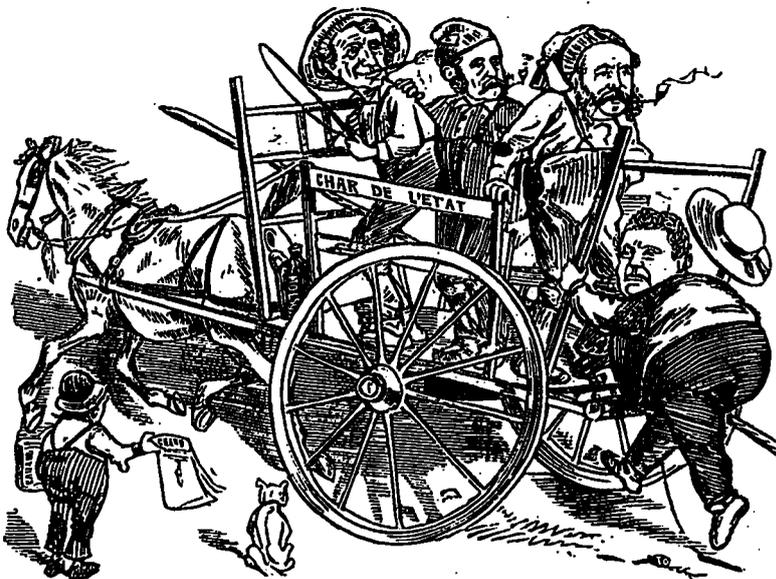
Voici ce que j'ai lu ce matin, dans un des follicules qui se publient ici :—

"Samedi soir, dans la cuisine d'un citoyen marquant de Sandy Hill, (Sandy Hill est le "Beaver Hall" de ce village,) il y avait une lampe à Kérosine et une jeune servante. Elle fit explosion (la lampe) et les vêtements de la jeune fille se trouvèrent subitement enflammés. Elle perdit la tête (la jeune servante) et s'élança dans l'escalier vers le salon où se trouvaient ses maîtres, avec un docteur, ami de la maison. Le docteur eut la présence d'esprit d'éteindre les flammes en enveloppant la jeune servante dans un ulster qui se trouvait dans le passage. Ses brûlures (pas de l'ulster, mais de la jeune fille) sont douloureuses mais sans danger."

Jusque là, pas trop mal; mais voici le bouquet. Je traduis toujours, (textuel) :—

"A la nouvelle de cet accident, l'alarme a été sonnée à la boîte 28. "Mais les services de la brigade n'ont pas été requis." (O muse des désastres!)

Figurez vous une brigade de pompiers, gens chéris des dames, comme tous les troubadours de l'univers, une brigade de pompiers (entendez bien,) appelée en toute hâte et accourant ventre à terre pour



JOHNNY S'EN VA AU FOIN.

Johnny qui a "ensumencé" sa terre avec la graine de protection, monte dans sa charrette avec Masson et Baby.

MASSON.—Arrête donc le "cheual." Je me sens malade. Je vais débarquer.

BABY.—Je débarquerai, moi itou, la voiture me brasse trop. Arrête donc et laisse donc monter ce pauvre Mousseau qui n'en peut plus. Il y a longtemps qu'il essaie de grimper par derrière.

"Éteindre les feux d'une jeune fille."

Pareils dévouements ne se produisent qu'à Bytown, qu'en dites-vous?

Lisez ces choses qui sont fréquentes dans la presse du village, elles vous mettront la gaieté au bec.

UN CANARD DE PASSAGE.

PENSIÈRES D'UN

Canard de Passage.

Un canard de nos amis nous communique ses impressions à son passage à Montréal. Nous voyons, par la teneur de sa lettre, que, tout en passant, il a assez bien étudié quelques-uns de nos pantins et de nos bavards politiques, ainsi que certaines autres classes de notre société.

Voici les pensées de notre volatile ami :

"Quand on dit à un ministre : Il est vendu aux Américains, il trahit le pays, il amoindrit l'autorité, il écrase le peuple, etc." cela n'a rien précisément de bien injurieux; ce sont des paroles de convention, que celui qui les reçoit aujourd'hui disait hier à celui qui les rend."

"Le Canada, la patrie, la gloire nationale, la liberté, le maintien de nos institutions, le peuple, la protection, les lois, etc. : chacun de ces mots n'est qu'un plomb, une balle, un boulet, dont chaque personnage politique charge son pistolet, sa canardière ou son obusier, qu'il tire sur ses ennemis politiques, c'est à-dire sur ceux qui occupent la place qu'il veut avoir ou qui veulent avoir la place qu'il occupe."

"Les femmes devinent tout; elles ne se trompent que quand elles réfléchissent."

"L'amitié de deux femmes commence ou finit par être un complot contre une troisième."

"Comptez combien de gens mourraient de faim d'ici à une semaine si l'on supprimait les sept péchés capitaux, à commencer par les hommes dont l'état est de débiter des calomnies contre leurs semblables."

"Il y a des gens qui n'ont en politique qu'une opinion, qu'un parti, qu'une conviction. Ces gens-là sont nombreux, et vivent volontiers de la cause qu'ils ont embrassée. Vous avez vu ça à la dernière élection de St. Hyacinthe."

"Nos pères dinaient ensemble pour chanter, rire, boire manger, causer avec abandon et avec esprit. Aujourd'hui, un dîner est une question politique. On dîne pour ou contre le gouvernement, pour ou contre la protection."

"La grande faute de la politique soi-disant libérale, erreur qui mène à une grande injustice et à un grand danger, est qu'on fait trop par le peuple et pas assez pour le peuple."

"La liberté est un mot au moyen duquel les "amis du peuple" (autre mot mystérieux) font faire au peuple des choses qui n'ont pour résultat possible que de le conduire en prison."

"Un ministre très-sage (libéral ou conservateur, comme vous voudrez) disait : Laissez, laissez faire, qu'ils chantent, ils paieront."

"Les femmes n'ont qu'un culte, qu'une croyance, c'est "ce qui leur plaît." "Ce qui leur plaît" est sacré; elles lui sacrifient tout avec le plus touchant héroïsme."

COUACS.

Nous saluons aujourd'hui l'apparition d'un nouveau confrère, le "Courrier de Montréal" publié

par M. L. D. Duvernay, dans l'intérêt des conservateurs. Nous applaudissons au programme qu'il s'est tracé et nous lui souhaitons prospérité et longue vie. Nous profitons de l'occasion pour déclarer que M. Hector Berthelot n'appartient pas à la rédaction politique du nouveau journal. Il n'est chargé au "Courrier" que du département des nouvelles. Il continuera comme par le passé à garder le fauteuil éditorial au "Canard."

Gautier se mettait volontiers au-dessus des règles du vulgaire. Il existe une bien curieuse lettre de lui citée par Alphonse Karr dans cette suite de souvenirs, de mémoires et d'anecdotes qu'il publiait à Nice, sous ce titre: "le livre de bord." C'est un billet que l'auteur de "Mlle. de Maupin" écrivait à l'auteur des "Guêpes."

"Vous m'avez dit hier que vous viendrez me voir ce matin. Il serait peut-être plus honnête que, voulant vous parler, j'allasse vous trouver moi-même; mais il appartient à celui dont les bottes ne sont pas percées d'aller voir celui que sa chaussure abandonne lâchement. Cette condescendance peut seule lui faire pardonner un luxe si effroyable qui ne saurait s'acquiescer qu'en buvant à pleins gobelets la sueur du peuple et en se vendant au pouvoir."

"Tout à vous,

THEOPHILE GAUTIER,

"Homme pur et incorruptible dont les bottes sont crevées."

Scène de pêche à la ligne :

Un monsieur vient s'installer sur le bord de la rivière avec sa petite fille et un panier plein de petits tubes de fromage découpé.

Il met un morceau au bout de sa ligne, et, de dix minutes en dix minutes, il la retire sans le moindre barbillon. Il est vrai que l'amorce est dévorée.

La petite fille qui n'a jamais vu ce genre de pêche et ne sait pas ce dont il s'agit, puise à pleines mains dans le panier et jette le fromage aux poissons.

—Qu'est ce que tu fais là, petite malheureuse?

—Oh! papa, c'est trop méchant de faire manger ces pauvres petites bêtes au bout d'un fil...tu as l'air de leur reprocher leur nourriture!

—Vous aussi vous venez de Lourdes, disait dans un wagon de troisième classe, un commis voyageur à une paysanne qui revenait de son pèlerinage.—Oui, Monsieur, répondit-elle simplement; et pour montrer qu'elle ne rougissait pas de sa foi, elle tira son chapelet et se mit à le réciter. Mais le bruit des grains faisait sur les nerfs du citadin l'effet d'une décharge électrique. Il l'interrompit et lui dit: Vous avez vu de bien belles choses?—Oui, Monsieur, plus encore que je ne pensais.—Avez-vous vu la source? Je l'ai vue et j'ai bu de son eau.—Vous avez vu aussi quelque mira-

cle?—J'ai été témoin-même de plusieurs.—Mieux que cela, vous avez vu la Sainte Vierge, sans doute?—Mieux que cela, Monsieur, répliqua enfin la spirituelle paysanne, j'ai vu la Sainte Famille: l'Enfant Jésus comme à Bethléem, la Sainte Vierge qui le tenait sur ses genoux, St. Joseph qui le contemplait, des bergers, des rois qui l'adoraient. Il ne manquait qu'une chose.—Et quoi donc?—L'âne de l'étable; mais puisque je le retrouve ici, je n'ai plus rien à désirer.—L'incrédule se frotta le menton, secoua ses oreilles et resta coi.

Le "Canard" a appris, il y a quelques jours, qu'un lieutenant-gouverneur s'était rendu à Québec pour trouver une troisième femme et qu'il avait reçu la pelle. Rendu à Montréal il a passé sa mauvaise humeur sur le cochon de place No. 38 qu'il avait employé pendant trois heures et demie. Il a marchandé sur le prix de la course et n'a pas voulu consentir à lui donner plus qu'une piastre.  
Ça c'est cochon!!!

Le "Canard" ne s'est pas occupé de M. de Bonpart depuis son hégire du "Nouveau-Monde," dont il empoisonnait les lecteurs avec sa prose. Malheureusement pour lui, il a dit, il y a quelques jours, à une séance publique de l'Union Catholique, que nos colonnes étaient remplies d'une littérature immonde. Il nous oblige à déterrer notre onahawk et à commencer les hostilités dans un prochain numéro.

Nos remerciements à M. Aurèle Barthe de Trois-Rivières pour l'envoi de sa romance intitulée "Bientôt je dormirai le dernier des sommeils." Le frontispice de ce morceau de musique fait honneur à notre célèbre artiste, M. Julien.

Nous devons aussi des remerciements à M. Desmarais, photographe de l'île Ste. Hélène, pour une admirable photographie représentant un groupe de nos notables le jour de l'inauguration du Parc.

C'est avec plaisir que le "Canard" jette un coup d'œil sur le commerce de la rue Ste. Catherine. Il constate aujourd'hui l'immense progrès du Magasin Rouge dont la popularité s'augmente tous les jours. La foule qui assied sans cesse les nombreux comptoirs de cet établissement prouvé surabondamment au public que c'est le magasin par excellence du bon marché. La bonne qualité et les bas prix de ses marchandises ont été désastreux pour la concurrence. C'est maintenant le temps de juger par vous-mêmes, lecteurs, si ce que nous disons est la vérité. Vive donc le Magasin Rouge pour le bon marché.

Voyez l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

Nos lecteurs ne devront pas oublier la représentation que le Cercle Jacques-Cartier donnera Lundi prochain, à la Salle d'Opéra, vis-à-vis le Champ de Mars. On jouera le beau drame en 4 actes, "La loi du Lynch ou le Sang vengé."

Un certain nombre de bouchers des grands marchés demandent à grands cris l'abolition des états privés. Si leur désir se réalisait, le public en souffrirait, car on achète à bien plus bas prix dans les états privés qu'aux grands. Si vous voulez vous en convaincre, allez à l'étal de M. Cha. Monnier, coin des rues Vitre et St. Dominique, où vous vous procurerez les meilleures viandes qui se vendent à Montréal.

Pour avoir un bon verre de ROCK AND RYE, il faut aller chez Théotime Lanctôt, No. 552 rue Ste. Catherine.

On demande chez MM. Pierre Hémond et Fils, No. 601 Rue Ste. Marie, Dix Bons Hommes pour l'ouvrage à la couture et à la cheville.

Nous recommandons à nos lecteurs qui sui sont fiers de leur toilette et surtout de leur coiffure d'aller chez JOSEPH HOULE, Magasin de Cheveux à Bon Marché, No. 598 rue Ste. Catherine. M. Houle fait les perruques et les répare. Parfumerie, Articles de toilette, etc. Toutes sortes d'ouvrages en Cheveux faits à ordre. Vieux cheveux échangés pour nouveaux. C'est le vrai magasin du bon marché.

Lorsque les lecteurs du "Canard" iront à Trois-Rivières, ils ne doivent pas oublier que le plus bel hôtel de l'endroit est celui de Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada à Montréal. Cet établissement est le plus aristocratique de l'endroit et ses prix sont très-modérés. Le nom seul de Riendeau suffit pour populariser dans la classe des voyageurs le nouvel Hôtel, qui était autrefois celui de Farmer.

Tous les voyageurs qui passent par Montréal, en venant de la gare Bonaventure, ne devront pas oublier d'arrêter à l'Hôtel Bonaventure, coin des rues Chaiboillez et Bonaventure, tenu par A. Théoret, ci-devant de l'Hôtel du Canada. Ils seront toujours sûrs d'y trouver des Li-quours des mieux choisies, ainsi que Cigares des meilleures marques. Rien de fretaté ne sera vendu dans ce nouvel établissement.

N'oubliez pas d'aller à l'Excursion à Lavaltrie, donnée sous le patronage des Clubs de raquette "Le Canadien" et "Jacques-Cartier," qui aura lieu demain, 8 Juin, à 1 heure p. m. Inutile de dire que ce sera le plus beau voyage de plaisir qui ait encore été fait cette année. Le Corps de musique de la Cité accompagnera les excursionnistes, c'est dire que la musique ne laissera rien à désirer. Les rafraichissements seront strictement de tempérance. Prix du passage, aller et retour, 50 cents. Le vapeur arrêtera à St. Sulpice en allant et en revenant.

Pour des huitres fraîches, en écaille, (reçues tous les jours par express); pour des liqueurs et cigares de choix, allez au Restaurant Sauviat, 94, rue du Pont, St. Roch.

Salon privé pour les Dames. Il y a aussi une magnifique Salle de Billiard

Pour la procession de la Fête-Dieu, allez vous chauffer chez T. A. Duval, 143, rue St. Laurent. Des améliorations considérables ont été faites à ce magasin et M. Duval, ayant renouvelé son assortiment de chaussures, donnera satisfaction à ses pratiques.

Le gros chien blanc à la porte du magasin de Dubuc, Désautel et Cie., n'est pas mort. Il jappe fort tous les jours. Il crie aux passants: "Entrez au No. 217 rue Notre-Dame, c'est l'endroit où vous achèterez votre chapellerie d'été à des prix d'une modicité incroyable. Il s'y fait des sacrifices tous les jours.

Le voyage de plaisir à St. Michel, que nous avons annoncé la semaine dernière a été remis à plus tard.

PARC LEPINE.

Il y aura de magnifiques Courses au Trot les 17, 18 et 19 courant. Des courses importantes seront offertes. Que tous les amateurs préparent leurs chevaux et fassent leurs entrées de bonne heure.

M. Booth, le champion d'Angleterre et d'Amérique, lance un défi de cent à cinq cents piastres pour courir contre le meilleur coureur du Canada.

LE VIDO. Eau de Beauté pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint. Le Vido enlève le masque, les taches, les boutons, les éruptions, les dartres et les rougeurs; ses propriétés adoucissantes tempèrent la chaleur et la sécheresse de la peau, donnent à ses fibres une souplesse et une élasticité charmantes.

Avis.—Chaque bouteille porte sur le cachet la signature de N. Dudevior, sans laquelle aucune n'est véritable. En vente chez Laviolette et Nelson, No. 209, rue Notre-Dame, Montréal, ainsi que chez O. Potvin et Cie., rue St. Pierre, Québec.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes. Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

MARTEL & PIUZE,

Agents pour les

Celebres Machines à Coudre

SINGER DE WILLIAMS

125 Rue Ste. Marie, Montreal.

Toute autre sorte de Machines à Coudre vendues et réparées.

Grande Représentation au

PARC GYMNASTIQUE,

Dimanche le 8 JUIN,

Au Village St. Jean-Baptiste.

Il y aura Course à pied, Course en Velocipède, Exercices Gymnastiques et Acrobatiques.

PROBLEME.

Un individu qui avait volé un sac de pommes rencontre un homme de police qui l'arrête. Il dit à l'agent si vous voulez me lâcher je vous donnerai la moitié des pommes, plus la moitié d'une pomme. Il est remis en liberté et arrêté par un deuxième policeman à qui il fait la même proposition. Il prend la clé des champs et se fait repincer par un autre officier à qui il fait la même offre qui est acceptée. Il ne lui reste qu'une pomme. Il en pas coupé une seule.

Combien en avait-il?

REBUS No. 78.



Explication du Rébus No. 72:

Mercier est sûr de réussir cette année.

Le manque d'espace nous empêche de publier cette semaine les noms de ceux qui ont trouvé la solution du dernier rébus.

LES DEUX GRANDES

PROCESSIONS

CANADIENNES!

LA

Fete-Dieu et la St. Jean Baptiste.

LE

MAGASIN ROUGE

dont la popularité va toujours croissante a richement pourvu tous ses départements pour répondre aux demandes de sa nombreuse clientèle à l'occasion des deux grandes processions du mois de Juin.

Rubans, Fleurs, Plumes, Chapeaux, Dentelles, le choix est grand et varié. Toutes les semaines une des plus puissantes maisons de modes de New-York expédie

AU

MAGASIN ROUGE

les premières des productions américaines.

Les ETOFFES à ROBES.

Ce département fait l'admiration de tous les visiteurs et pas une seule dame ne peut résister à la tentation d'acheter une très-belle toilette pour peu d'argent. Le mari enchanté ne peut faire qu'applaudir et engager son économe épouse à retourner acheter ses toilettes

AU

MAGASIN ROUGE.

LES TWEEDS.

La réputation du Magasin Rouge pour les Tweeds, les Draps et les Tricots, surpasse de beaucoup celle de n'importe quelle maison commerciale de la Puissance C'est le plus grand détail de Tweeds qu'il soit possible de faire. Les prix sont bas et la coupe toujours gratis.

ETOFFES NOIRES,

Alpacas, Brillantines, Mérinos, Paramatas, puisées aux véritables sources. Le Magasin Rouge a des petits secrets pour les Etoffes noires qui font beaucoup plus de plaisir à ses pratiques qu'à ses concurrents.

AU

MAGASIN ROUGE,

581 Rue Ste. CATHERINE,

L. J. Pelletier, Lefebvre & Cie,